

Cambridge University Press

978-1-107-63516-6 - Lamartine: Pages Choiesies

Selection made, with Exercises, by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

I

PRÉFACE DES *CONFIDENCES*

En livrant ces simples pages, je n'ai livré que moi. Il n'y a là ni un nom, ni une mémoire qui puisse souffrir une peine ou une ombre de mon indiscretion. J'ai peu rencontré de méchants sur ma route, j'ai vécu dans une atmosphère de bonté, de génie, de générosité, d'amour et de vertu; je ne me souviens que des bons. J'oublie sans effort les autres. Mon âme est comme ces cribles où les laveurs d'or du Mexique recueillent les paillettes du pur métal dans les torrents des Cordillères. Le sable en retombe, l'or y reste. A quoi bon charger sa mémoire de ce qui ne sert pas à nourrir, à charmer ou à consoler le cœur?...

Les Confidences, 1845.

II

LA FAMILLE DE LAMARTINE

Ses aïeux avaient possédé de riches domaines en Bourgogne et en Franche-Comté.

Dieu m'a fait la grâce de naître dans une de ces familles de prédilection qui sont comme un sanctuaire de piété où l'on ne respire que la bonne odeur que quelques générations y ont répandue en traversant successivement la vie; famille sans grand éclat, mais sans tache, placée par la Providence à un de ces rangs intermédiaires de la société où l'on tient à la fois à la noblesse par le nom et au peuple par la modicité de la fortune, par la simplicité de la vie et par la résidence à la campagne, au milieu des paysans, dans les mêmes habitudes et à peu près dans les

Cambridge University Press

978-1-107-63516-6 - Lamartine: Pages Choiesies

Selection made, with Exercises, by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

2

LAMARTINE

[II

mêmes travaux. Si j'avais à renaître sur cette terre, c'est encore là que je voudrais renaître. On y est bien placé pour voir et pour comprendre les conditions diverses de l'humanité ...au milieu. Pas assez haut pour être envié, pas assez bas pour être dédaigné; point juste et précis où se rencontrent et se résument dans les conditions humaines l'élévation des idées que produit l'élévation du point de vue, le naturel des sentiments que conserve la fréquentation de la nature.

Les Confidences, I. 2.

III

SON PÈRE

Le chevalier Pierre de Lamartine, à l'époque de la naissance du poète (octobre 1790), était major dans un régiment de cavalerie; il fut blessé à la journée du 10 août 1792 et, plus tard, emprisonné. Libéré en 1794, il se retira à son petit domaine de Milly, à quatorze kilomètres au nord-est de Mâcon.

Il n'y eut jamais un homme au monde qui se douta moins de sa vertu et qui enveloppa davantage de toute la pudeur d'une femme les sévères perfections d'une nature de héros. J'y fus trompé moi-même bien des années. Je le crus dur et austère, il n'était que juste et rigide. Quant à ses goûts, ils étaient primitifs comme son âme. Patriarche et militaire, c'était tout l'homme. La chasse et les bois, quand il était en semestre dans la province: le reste de l'année, son régiment, son cheval, ses armes, les règlements scrupuleusement suivis et ennoblis par l'enthousiasme de la vie de soldat: c'étaient toutes ses occupations. Il ne voyait rien au delà de son grade de capitaine de cavalerie et de l'estime de ses camarades. Son régiment était plus que sa famille. Il en désirait l'honneur à l'égal de son propre honneur. Il savait par cœur tous les noms des officiers et des cavaliers. Il en était adoré.

Cambridge University Press

978-1-107-63516-6 - Lamartine: Pages Choiesies

Selection made, with Exercises, by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

IV]

LAMARTINE

3

Son état, c'était sa vie. Sans aucune espèce d'ambition ni de fortune, ni de grade plus élevé, son idéal, c'était d'être ce qu'il était, un bon officier; d'avoir l'honneur pour âme, le service du roi pour religion, de passer six mois de l'année dans une ville de garnison et les six autres mois de l'année dans une petite maison à lui à la campagne, avec une femme et des enfants. L'homme primitif, enfin, un peu modifié par le soldat, voilà mon père.

La Révolution, le malheur, les années et les idées, le modifièrent et le complétèrent dans son âge avancé. Je puis dire que moi-même j'ai vu sa grande et facile nature se développer après soixante-dix ans de vie. Il était de la race de ces chênes qui végètent et se renouvellent jusqu'au jour où l'on met la cognée au tronc de l'arbre. A quatre-vingts ans il se perfectionnait encore.

Les Confidences, I. 8.

IV

LA MÈRE DE LAMARTINE

Son mariage avec Pierre de Lamartine eut lieu en janvier 1790.

Alix des Roys, c'est le nom de notre mère, était fille de M. des Roys, intendant général des finances de M. le duc d'Orléans. M^{me} des Roys, sa femme, était sous-gouvernante des enfants de ce prince, favorite de cette belle et vertueuse duchesse d'Orléans que la Révolution respecta, tout en la chassant de son palais et en conduisant ses fils dans l'exil et son mari à l'échafaud. M. et M^{me} des Roys avaient un logement au Palais-Royal l'hiver, et à Saint-Cloud l'été. Ma mère y naquit; elle y fut élevée avec le roi Louis-Philippe, dans la familiarité respectueuse qui s'établit toujours entre les enfants à peu près du même âge, participant aux mêmes leçons et aux mêmes jeux.

1-2

Cambridge University Press

978-1-107-63516-6 - Lamartine: Pages Choiesies

Selection made, with Exercises, by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

Ses fonctions dans la maison du premier prince du sang attiraient et groupaient autour d'elle beaucoup de personnages célèbres de l'époque. Voltaire, à son court et dernier voyage à Paris, qui fut un triomphe, vint rendre visite aux jeunes princes. Ma mère, qui n'avait que sept à huit ans, assista à la visite, et, quoique si jeune, elle comprit, par l'impression qui se révélait autour d'elle, qu'elle voyait quelque chose de plus qu'un roi. L'attitude de Voltaire, son costume, sa canne, ses gestes, ses paroles, étaient restés gravés dans cette mémoire d'enfant comme l'empreinte d'un être antédiluvien dans la pierre de nos montagnes.

* * *

Sur un canapé de paille tressée est assise, dans l'angle que forment la cheminée et le mur de l'alcôve, une femme qui paraît encore très jeune, bien qu'elle touche déjà à trente-cinq ans. Sa taille, élevée aussi, a toute la souplesse et toute l'élégance de celle d'une jeune fille. Ses traits sont si délicats, ses yeux noirs ont un regard si candide et si pénétrant; sa peau transparente laisse tellement apercevoir sous son tissu un peu pâle le bleu des veines et la mobile rougeur de ses moindres émotions; ses cheveux très noirs, mais très fins, tombent avec tant d'ondoiements et des courbes si soyeuses le long de ses joues, jusque sur ses épaules, qu'il est impossible de dire si elle a dix-huit ou trente ans. Personne ne voudrait effacer de son âge une de ses années, qui ne servent qu'à mûrir sa physionomie et à accomplir sa beauté.

Cette beauté, bien qu'elle soit pure dans chaque trait si on les contemple en détail, est visible surtout dans l'ensemble par l'harmonie, par la grâce et surtout par ce rayonnement de tendresse intérieure, véritable beauté de l'âme qui illumine le corps par dedans, lumière dont le plus beau visage n'est que la manifestation en dehors.

Les Confidences, I. 7, et III. 4.

V

BERCEAU DE MON ENFANCE!

O vallons paternels, doux champs, humble chaumière
Au bord penchant des bois suspendue aux coteaux,
Dont l'humble toit, caché sous des touffes de lierre,
Ressemble au nid sous les rameaux ;

Gazons entrecoupés de ruisseaux et d'ombrages ;
Seuil antique où mon père, adoré comme un roi,
Comptait ses gras troupeaux rentrant des pâturages,
Ouvrez-vous, ouvrez-vous ! c'est moi.

Voilà du Dieu des champs la rustique demeure.
J'entends l'airain frémir au sommet de ses tours ;
Il semble que dans l'air une voix qui me pleure
Me rappelle à mes premiers jours.

Oui, je reviens à toi, berceau de mon enfance,
Embrasser pour jamais tes foyers protecteurs.
Loin de moi les cités et leur vaine opulence !
Je suis né parmi les pasteurs.

Enfant, j'aimais comme eux à suivre dans la plaine
Les agneaux pas à pas, égarés jusqu'au soir ;
A revenir comme eux baigner leur blanche laine
Dans l'eau courante du lavoir.

J'aimais à me suspendre aux lianes légères,
A graver dans les airs de rameaux en rameaux,
Pour ravir le premier, sous l'aile de leurs mères,
Les tendres œufs des tourtereaux.

J'aimais les voix du soir dans les airs répandues,
Le bruit lointain des chars gémissant sous leur poids
Et le sourd tintement des cloches suspendues
Au cou des chevreaux dans les bois.

Cambridge University Press

978-1-107-63516-6 - Lamartine: Pages Choiesies

Selection made, with Exercises, by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

6

LAMARTINE

[v]

Et depuis, exilé de ces douces retraites,
 Comme un vase imprégné d'une première odeur,
 Toujours loin des cités des voluptés secrètes
 Entraînaient mes yeux et mon cœur.
 Quelques strophes des *Préludes : Nouvelles Méditations*, xv.

VI

MES JOURS DE BERGER

Au temps de ces épisodes, Lamartine avait peut-être dix ans.

C'est un jour d'automne, à la fin de septembre ou au commencement d'octobre. Les brouillards, un peu tempérés par le soleil encore tiède, flottent sur les sommets des montagnes. Il n'est pas bien jour encore dans le village. Je me lève. Mes habits sont aussi grossiers que ceux des petits paysans voisins; ni bas, ni souliers, ni chapeau; un pantalon de grosse toile écrue, une veste de drap bleu à longs poils; un bonnet de laine teint en brun, comme celui que les enfants des montagnes de l'Auvergne portent encore: voilà mon costume. Je jette par-dessus un sac de coutil qui s'entr'ouvre sur la poitrine comme une besace à grande poche. Cette poche contient, comme celle de mes camarades, un gros morceau de pain noir mêlé de seigle, un fromage de chèvre, gros et dur comme un caillou, et un petit couteau d'un sou, dont le manche de bois mal dégrossi contient en outre une fourchette de fer à deux longues branches. Cette fourchette sert aux paysans, dans mon pays, à puiser le pain, le lard et les choux dans l'écuëlle où ils mangent la soupe. Ainsi équipé, je sors et je vais sur la place du village, près du portail de l'église, sous deux gros noyers. C'est là que, tous les matins, se rassemblent, autour de leurs moutons, de

Cambridge University Press

978-1-107-63516-6 - Lamartine: Pages Choiesies

Selection made, with Exercises, by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

VI]

LAMARTINE

7

leurs chèvres et de quelques vaches maigres, les huit ou dix petits bergers de Milly, à peu près du même âge que moi, avant de partir pour les montagnes.

* * *

Nous partons, nous chassons devant nous le troupeau commun dont la longue file suit à pas inégaux les sentiers tortueux et arides des premières collines. Chacun de nous à tour de rôle va ramener les chèvres à coups de pierres quand elles s'égarerent et franchissent les haies. Après avoir gravi les premières hauteurs nues qui dominent le village, et qu'on n'atteint pas en moins d'une heure au pas des troupeaux, nous entrons dans une gorge, haute, très espacée, où l'on n'aperçoit plus ni maison, ni fumée, ni culture.

Nos troupeaux, devenus libres, se répandent à leur fantaisie dans les genêts. Quant à nous, nous choisissons un de ces gros rochers dont le sommet, un peu recourbé sur lui-même, dessine une demi-voûte et défend de la pluie quelques pieds de sable fin à ses pieds. Nous nous établissons là. Nous allons chercher à brassées des fagots de bruyères sèches et les branches mortes tombées des châtaigniers pendant l'été. Nous battons le briquet. Nous allumons un de ces feux de bergers si pittoresques à contempler de loin, du pied des collines ou du pont d'un vaisseau, quand on navigue en vue des terres.

* * *

A midi on rassemble de nouveau les chèvres et les vaches couchées déjà depuis longtemps au soleil sur la grasse litière des feuilles mortes et des genêts. A mesure que le soleil, en montant, a dispersé les brouillards sur ces cimes éclatantes de lumière, ils se sont accumulés dans la vallée et dans les plaines. Nous voyons seulement surgir au-dessus les cimes des collines, les clochers de quelques hauts villages,

Cambridge University Press

978-1-107-63516-6 - Lamartine: Pages Choiesies

Selection made, with Exercises, by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

et à l'extrémité de l'horizon les neiges rosées et ombrées du mont Blanc, dont on distingue les ossements gigantesques, les arêtes vives et les angles rentrants ou sortants, comme si on était à une portée de regard. Les troupeaux réunis, on s'achemine vers la vraie montagne. Nous laissons loin derrière nous cette première gorge alpestre, où nous avons passé la matinée. Les châtaigniers disparaissent, de petites broussailles leur succèdent; les pentes deviennent plus rudes; de hautes fougères les tapissent; çà et là, les grosses campanules bleues et les digitales pourprées les drapent de leurs fleurs. Bientôt tout cela disparaît encore. Il n'y a plus que de la mousse et des pierres roulantes sur les flancs des montagnes.

* * *

Les troupeaux s'arrêtent là avec un ou deux bergers. Les autres, et moi avec eux, nous avons aperçu depuis plusieurs jours, au dernier sommet de la plus haute de ces cimes, à côté d'une plaque de neige qui fait une tache blanche au nord, et qui ne fond que tard dans les étés froids, une ouverture dans le rocher qui doit donner entrée à quelque caverne. Nous avons vu les aigles s'envoler souvent vers cette roche; les plus hardis d'entre nous ont résolu d'aller dénicher les petits. Armés de nos bâtons et de nos frondes, nous y montons aujourd'hui. Nous avons tout prévu, même les ténèbres de la caverne. Chacun de nous a préparé depuis quelques jours un flambeau pour s'y éclairer. Nous avons coupé dans les bois des environs des tiges de sapin de huit à dix ans.

Chacun de nous porte un de ces sapins sur son épaule. Arrivés au pied du rocher, nous parvenons à la bouche tortueuse de la caverne, en nous hissant de roche en roche, et en nous déchirant nos mains et nos genoux. L'embouchure est obstruée par des bancs de pierre qu'il faut franchir, puis, tournant tout à coup et descendant avec la rapidité d'un

Cambridge University Press

978-1-107-63516-6 - Lamartine: Pages Choiesies

Selection made, with Exercises, by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

VI]

L A M A R T I N E

9

escalier sans marches, elle s'enfonce dans la montagne et dans la nuit.

Là, le cœur nous manque un peu. Nous lançons des pierres dont le bruit lent à descendre remonte à nos oreilles en échos souterrains. Nous allumons nos torches. Le plus hardi se hasarde le premier. Nous le suivons tous. La fumée des torches nous étouffe, mais rien ne nous rebute, et, la voûte s'élargissant, nous nous trouvons dans une vaste salle souterraine. Un petit bassin d'eau limpide réfléchit au fond la lueur de nos torches. Nous nous y baignons, nous nous oublions à la recherche de quelque autre branche de la caverne, si bien qu'à notre sortie le jour est tombé, et la nuit montre ses premières étoiles.

* * *

Nous attendons que les ténèbres soient encore un peu plus profondes. Alors nous allumons tous ensemble nos troncs de sapin. Nous les portons la flamme en l'air. Nous descendons rapidement de sommets en sommets comme des étoiles filantes. Nous faisons des évolutions lumineuses sur les tertres avancés, d'où les villages lointains de la plaine peuvent nous apercevoir. Nous roulons ensemble jusqu'à nos troupeaux comme un torrent de feu. Nous les chassons devant nous en criant et en chantant. Arrivés enfin sur la dernière colline qui domine le hameau de Milly, nous nous arrêtons, sûrs d'être regardés, sur une pelouse en pente; nous formons des rondes, nous menons des danses, nous croisons nos pas en agitant nos petits arbres enflammés au-dessus de nos têtes; puis nous les jetons à demi consumés sur l'herbe. Nous en faisons un seul feu de joie que nous regardons lentement brûler en redescendant vers la maison de nos mères.

Ainsi se passaient, avec quelques variations suivant les saisons, mes jours de berger. Tantôt c'était la montagne

Cambridge University Press

978-1-107-63516-6 - Lamartine: Pages Choiesies

Selection made, with Exercises, by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

IO

LAMARTINE

[VI

avec ses cavernes, tantôt les prairies avec leurs eaux sous les saules; les écluses des moulins, dans lesquelles nous nous exercions à nager; les jeunes poulains montés à cru et domptés par la course; tantôt la vendange avec ses chars remplis de raisins, dont je conduisais les bœufs avec l'aiguillon du bouvier, et les cuves écumantes que je foulais tout nu avec mes camarades; tantôt la moisson, et le seuil de terre où je battais le blé en cadence avec le fléau proportionné à mes bras d'enfant.

* * *

Jamais homme ne fut élevé plus près de la nature et ne suça plus jeune l'amour des choses rustiques, l'habitude de ce peuple heureux qui les exerce, et le goût de ces métiers simples, mais variés comme les cultures, les sites, les saisons, qui ne font pas de l'homme une machine à dix doigts sans âme, comme les monotones travaux des autres industries, mais un être sentant, pensant et aimant, en communication perpétuelle avec la nature qu'il respire par tous les pores, et avec Dieu qu'il sent par tous ses bienfaits.

Les Confidences, IV. I, 2.

VII

SON ÉDUCATION JUSQU'A L'ÂGE DE DIX ANS

Mon éducation était toute dans les yeux plus ou moins sereins et dans le sourire plus ou moins ouvert de ma mère. Les rênes de mon cœur étaient dans le sien. Elle ne me demandait que d'être vrai et bon. Je n'avais aucune peine à l'être: mon père me donnait l'exemple de la sincérité jusqu'au scrupule; ma mère, de la bonté jusqu'au dévouement le plus héroïque. Mon âme, qui ne respirait que la bonté, ne pouvait